



LES FRÈRES LUMIÈRE

Les ingénieurs français Auguste et Louis Lumière sont considérés comme les inventeurs du cinéma. À la fin du XIX^e siècle, ils améliorent un appareil mis au point par Thomas Edison et organisent la première séance payante ouverte au public. Ils n'imaginent alors pas que, cent vingt ans plus tard, les films continueront d'attirer un large public.

NAISSANCE

à Besançon (France),
en 1862 pour Auguste,
en 1864 pour Louis

MORT

en 1954, à Lyon (France)
pour Auguste ; en 1948,
à Bandol (France)
pour Louis

LIEUX DE RÉSIDENCE

Lyon et Paris

NATIONALITÉ

française

PHRASE CÉLÈBRE

« Mon invention sera exploitée pendant un certain temps comme une curiosité scientifique, mais à part cela elle n'a aucune valeur commerciale quelle qu'elle soit. » (Auguste Lumière)

DOMAINE DE RECHERCHES

physique (notamment optique et mécanique)
et chimie

PRINCIPALE INVENTION

le cinématographe, premier appareil capable de filmer des images animées et de les projeter face à plusieurs personnes



Quand on regarde une image, celle-ci persiste sur la rétine de l'œil pendant un dixième de seconde. Si l'on parvient à faire défiler les photos d'une pellicule assez rapidement, on peut donner l'illusion du mouvement. Voilà pour la théorie. Mais comment faire en pratique ? Les frères Lumière se heurtent à ce problème depuis des années. Un matin, Louis court voir Auguste, car une idée lui est venue pendant la nuit : s'ils utilisaient un mécanisme semblable à celui d'une machine à coudre ? Son intuition est la bonne : après quelques tests, les images semblent prendre vie.

Depuis une heure, l'agitation grandit autour du Grand Café, et une file se forme sur le trottoir du boulevard des Capucines, à Paris. Malgré les épais manteaux, beaucoup frissonnent en cette journée de décembre. Il ne manquerait plus qu'il neige ! Certains ne cachent pas leur impatience. On les entend pester contre le patron de la brasserie, qui ne veut pas les laisser entrer avant l'heure. Ils sont maintenant une trentaine rassemblés devant l'établissement.

Enfin, le cafetier se décide à ouvrir. Évidemment, c'est la bousculade. Chacun tente de se faufiler à l'intérieur, aussi pressé de trouver un peu de chaleur que de s'assurer d'avoir la meilleure place.

— Pas si vite, prévient l'homme en leur barrant la route. Il faut payer l'entrée ! Un franc par personne, s'il vous plaît.

Qu'ont-ils donc tous à se précipiter ainsi ?

Du fond de la salle, deux hommes observent la scène, heureux de constater un tel enthousiasme, mais également un peu tendus, car cet événement qu'ils organisent est une première : Louis et Auguste Lumière s'appêtent à présenter dix courts-métrages qu'ils ont récemment réalisés. Ils sont plutôt confiants dans leur technique : depuis qu'ils ont déposé le brevet* en février dernier, ils ont eu l'occasion d'effectuer de nombreux essais, et le cinématographe est maintenant au point. En revanche, ils ne savent pas du tout comment vont réagir les spectateurs.

La plupart des femmes et des hommes présents ce soir-là n'ont jamais vu de film. Seuls quelques initiés ont déjà pu tester le kinétoscope mis au point par Thomas Edison, mais de toute façon ce

n'est pas la même chose : l'appareil américain permet à une personne de regarder des images défiler à l'intérieur d'une boîte, alors que là il s'agit d'une projection collective. Le public va-t-il se prendre au jeu de la « machine à moudre des images », comme l'appellent les frères Lumière ?



Tout le monde est à présent installé dans le salon indien du Grand Café. Louis et Auguste se placent sur le côté, de manière à pouvoir observer les réactions des spectateurs, tandis qu'au fond de la salle leur père met l'appareil en marche. Pour cette présentation, ils ont choisi des films montrant des scènes de la vie quotidienne.

Attention, ça commence ! Voici des ouvrières qui sortent de l'usine Lumière à Lyon. Les images en noir et blanc défilent pendant une quarantaine de secondes. La salle reste aussi muette que le film... Inquiet, Auguste interroge son frère du regard, mais Louis fait signe à leur père de lancer le deuxième court-métrage, intitulé *La Voltige*. Cette fois, quelques rires se font entendre à la vue de cet étrange cavalier incapable d'enfourcher son cheval !

D'abord timides, les éclats de voix deviennent de plus en plus francs à mesure que le personnage enchaîne les chutes grotesques. Soulagé, Auguste indique à son père qu'il peut installer les autres bobines.

Désormais, les spectateurs, totalement détendus, ne se privent pas de faire des commentaires, tantôt attendris par l'enfant qui tente de pêcher des poissons rouges dans un grand bocal, tantôt



impressionnés par la force des forgerons qui tapent sur leur enclume. Mais c'est sans aucun doute *Le Jardinier* qui remporte le plus vif succès. Son tuyau à la main, un homme arrose tranquillement ses plantes. Il ne voit pas s'approcher le garçon malicieux qui vient lui faire une farce : marchant sur le tuyau, le chenapan empêche l'eau de s'écouler. Évidemment, le jardinier regarde à l'intérieur du tuyau pour comprendre d'où vient le problème. C'est alors que le garçon enlève brusquement son pied, faisant jaillir l'eau à la figure de l'arroseur ! Dans le salon du Grand Café, les spectateurs rient à gorge déployée, se moquant du pauvre jardinier tout mouillé. Et ils ne cachent pas leur déception quand Louis annonce la fin de la séance avec la projection du dernier film, qui montre des baigneurs plongeant dans une mer agitée.

— C'est incroyable ! s'exclame un homme. On croirait être avec eux au bord de l'eau.

— C'est vrai, ils ont l'air si réels ! renchérit son voisin.

Louis Lumière profite de l'occasion :

— Si la séance vous a plu, n'hésitez pas à en parler à vos amis, ou même à revenir vous-mêmes dans quelques mois car, annonce-t-il, nous prévoyons de tourner de nouveaux films !

Trois semaines plus tard, les séances de cinéma des frères Lumière attirent plus de deux mille personnes par jour.